



N°08

OBSERVATOIRE GRAND EST AGRICOLE

JANVIER 2020

RÉCOLTE 2019

- RÉCOLTES D'AUTOMNE ET VENDANGES
- PERSPECTIVES DE REVENU



CONTACTS

AGC CFG 67

03 88 19 55 26

jacqueline.geissler@cfg67.com

AS Entreprise 51

03 26 04 96 66

ojosselin@fdsea51.fr

AS CEFIGAM 57

03 87 55 17 52

ehalle@ascefigam57.fr

AS cefigam 55

03 29 83 69 00

romain.erard@cefigam.com

Cerfrance Moselle

03 87 86 11 22

anoel@moselle.cerfrance.fr

Cerfrance ADHEO

03 29 84 59 35

asexe@adheo.cerfrance.fr

Cerfrance 68

03 89 20 94 95

svenner@68.cerfrance.fr

Cerfrance Vosges

03 29 94 05 88

cgrillon@88.cerfrance.fr

Cerfrance CNEIDF

03 25 87 08 40

ngirault@cneidf.cerfrance.fr

CDER

03 26 66 76 00

t.herbin@cderr.fr

FRSEA Grand Est

03 83 98 12 29

asdir.frsea-grandest@reseaufrsea.fr

A la relecture de l'édito d'OGEA de janvier 2019, on serait tenté de rédiger celui-ci selon les mêmes termes.

En effet, bien que les rendements des cultures estivales soient globalement supérieurs à la moyenne quinquennale, ceux des récoltes automnales (betteraves, maïs grain, tournesol) sont à nouveau décevants, du fait de cette seconde sécheresse. A noter également des sinistres répétés sur les semis de colza et une recherche de culture de remplacement. Côté prix, les marchés cotent moins bien que l'année passée malgré une légère remontée en blé et colza cet automne.

Face à ces constats, certains sont tentés de s'orienter vers des cultures printanières de substitution type soja, sarrasin, lentilles ... Une vigilance est cependant de mise compte tenu des rendements très hétérogènes et des débouchés fragiles. Ces choix ne sont pas sans prise de risque et doivent être mesurés.

Au niveau élevage, la sécheresse 2019 a de nouveau pénalisé les bilans fourragers, sans possibilité de report de stocks de 2018 et avec moins d'aide financière que l'an passé pour l'achat d'aliments.

Ces différents éléments laissent présager un fort impact sur les trésoreries au printemps 2020.

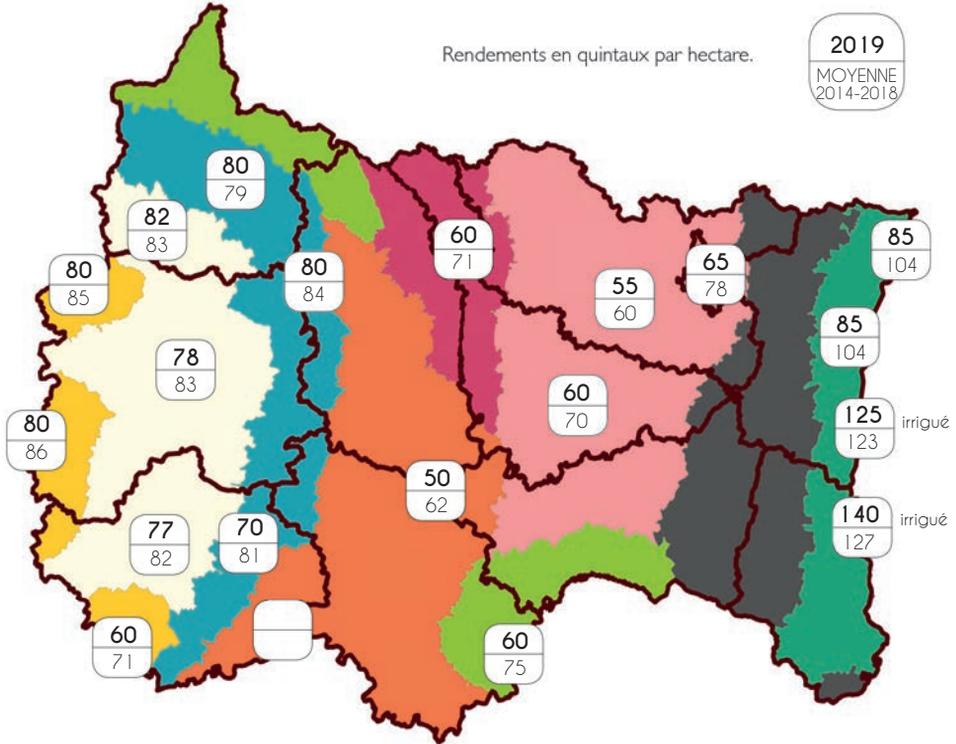
Pour faire face à ces évolutions récurrentes du contexte agricole, les exploitants doivent continuer à optimiser la gestion de leur entreprise, tout en cherchant à s'adapter au mieux aux attentes actuelles et futures des consommateurs.

LÉGENDE DES CARTES

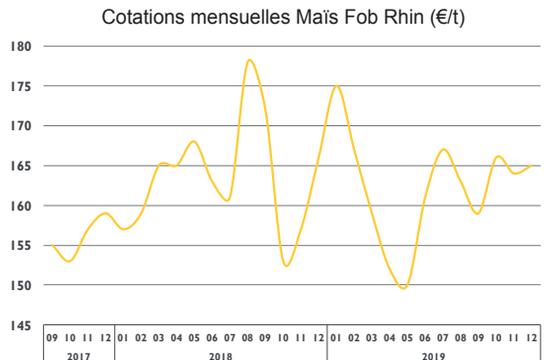
	BARROIS		MONTAGNE VOSGIENNE, JURA
	CHAMPAGNE CRAYEUSE		PAYS-HAUT LORRAIN, LA WOEVRE
	CHAMPAGNE HUMIDE, ARGONNE (Mi-Champagne, Vallage marnais, Perthois, Bocage et Der)		PLAINE D'ALSACE
	RÉGIONS DE POLYCLTURE DE LA BORDURE OUEST (Tardennois, Brie, Nogentais, Pays d'Othe)		PLATEAU LORRAIN
			RÉGIONS D'HERBAGES DOMINANTS (Ardennes, Bassigny, Vôge, Montmédy)

MAÏS GRAIN : Surfaces en baisse et rendements bas

Dans le Grand Est, les surfaces ont diminué de 7000 ha (phénomène inverse au niveau national) et les rendements sont très hétérogènes d'un secteur à l'autre mais toujours en deçà de la moyenne 5 ans. La bande centrale de la région a été la plus durement touchée. Seules les parcelles Alsaciennes irriguées limitent les dégâts. Des surfaces prévues en grains ont à nouveau été récoltées en ensilage pour faire face au déficit fourrager.



Le cours du maïs est également en berne depuis l'automne et peine à dépasser les 165 €/T. Avec une production mondiale en hausse, la volonté exportatrice du Brésil, une récolte en Mer Noire équivalente à l'an passé et une baisse de la demande en alimentation animale, le potentiel de hausse des cours semble limité à ce jour. En moyenne la cotation est inférieure de 10€/Tonne par rapport à 2018.



BETTERAVES : prix et rendements bas

Cette 3^e récolte post quota ne restera pas dans les mémoires, avec des rendements 2019 fortement pénalisés par la sécheresse estivale notamment dans le sud de la Champagne. Le marché du sucre est certes stabilisé, mais ne permet pas d'augmenter le prix payé aux producteurs. Dans ces conditions, la recette dégagée par la culture de la betterave ne sera pas suffisante pour couvrir les coûts de production.

Rendements T/ha	2019	Moyenne sur 5 ans
Alsace non irrigué	83	86
Alsace Irriguée	98	95
Champagne crayeuse	85	91
Périphérie Champ Ardennes	73	83
Moselle (nvx producteurs)	55	74 (2017+2018)
Bio	40-45	1 ^{ère} année de production

TOURNESOL

Le tournesol est la culture qui a le moins souffert des excès climatiques estivaux avec des rendements qui décrochent moins que pour les autres récoltes de fin d'été. Toutefois, la moyenne cache des écarts de rendements très importants : de moins de 10 Qtx/ha à 40 Qtx/ha.

Rendements T/ha	2019	Moyenne sur 5 ans
Champagne crayeuse	26	28
Barrois	19	20
Plateau lorrain	23	23

LUZERNE DÉSHYDRATÉE : Printemps favorable aux 1^{ères} coupes

Les rendements, estimés à 11.5T de matière sèche/ha seront légèrement supérieurs à 2018. C'est grâce aux bonnes premières coupes du printemps car celles de l'été ont été limitées. La zone Ardennes et nord Marne a bénéficié d'une pluviométrie moins rare. Le bilan global de la campagne est plutôt meilleur que l'année 2018. La demande est présente chez les éleveurs en manque de fourrages et les perspectives à l'export favorables.

POMMES DE TERRE

Pomme de terre de consommation :

Le marché reste bien orienté et les rendements en pommes de terre de consommation majoritairement irriguées sont satisfaisants. Ils devraient se situer entre 45 et 50 T/ha en Champagne Crayeuse, et proche de 40 T/ha en Alsace.

A noter que les parcelles non irriguées ont fortement souffert de la sécheresse estivale. Paradoxalement, les conditions humides de cet automne ont entraîné localement des situations compliquées pour terminer les arrachages.

Pomme de terre de fécule :

Les pommes de terre fécule étant peu irriguées, les rendements moyens seront de l'ordre de 40 T/ha et nettement inférieurs à la moyenne quinquennale. Le prix de base devrait être de l'ordre de 67 €/T hors rémunérations annexes (stockage...)

HOUBLON

Le millésime 2019 a dégagé un rendement légèrement plus faible que celui de 2018, également impacté par la sécheresse. De l'ordre de 1600 à 1700 kg/ha, il devrait permettre une marge nette d'environ 3200€ en moyenne par hectare, se répartissant entre une fourchette haute de 5200€ et une fourchette basse de 1300€. Les écarts de revenu entre exploitations reposent sur 4 axes : le rendement, la valorisation des variétés, la pondération accrue des frais de main d'œuvre et les frais de mécanisation. Les charges d'investissements spécifiques liés aux bâtiments, installations de séchage et haubanage sont amorties chez la plupart des producteurs.

Le houblon alsacien est commercialisé par le Comptoir Agricole. Des efforts importants de conquête de marchés sont en cours visant les brasseries et les micro-brasseries.

TABAC

La récolte 2019 montre un rendement moyen plus faible qu'espéré, impacté par la sécheresse et les températures estivales extrêmes. Par contre, la qualité et le prix s'améliore nettement, permettant de dégager un bien meilleur résultat économique qu'en 2018 et même qu'en 2017. On peut espérer une marge nette/ha entre 1000 € et 2500 €.

Cette récolte permet donc d'oublier celle très compliquée de 2018 qui, suite au recul brutal de la vente des tabacs dans le monde, a généré, par ricochet une tension sur le marché des tabacs Virginie produits dans notre région.

La réactivité de la coopérative CT2F, en restructurant les marchés du tabac blond utilisé pour la production de chicha et en incitant à stopper la production de tabac Burley, a permis de retrouver un prix de vente décent et de continuer à assurer l'avenir de la production.

LA VITICULTURE ALSACIENNE :

Une vendange hétérogène :

Les vendanges 2019, plus tardives que les années précédentes, sont hétérogènes suivant la nature des sols et la répartition des pluies estivales. Plutôt abondants dans le Haut Rhin, les rendements sont plus faibles en Moyenne Alsace.

Les bonnes conditions sanitaires permettent l'obtention d'un cru de qualité.

On note un important mouvement de viticulteurs vers la conversion en agriculture biologique et la Certification Haute Valeur Environnementale, pour s'orienter vers des marchés plus porteurs.

Un marché en berne :

Le marché des vins en vrac est en berne. Des annulations de contrats contraignent bon nombre de viticulteurs à rechercher des contrats de vente de raisins ou à stocker le vin en cave. Or les contrats de raisin se font rares.

Le marché des vins en bouteille continue de baisser. Les incertitudes dues au Brexit, à la conjoncture intérieure défavorable, à la problématique des marchés US (vins tranquilles excessivement taxés) sont limitants. L'export vers les autres pays offre quelques perspectives.

LA VITICULTURE CHAMPENOISE :

Une vendange 2019 de qualité :

La vendange 2019 laisse espérer une très bonne qualité. L'année climatique se caractérise par du gel au printemps, un été très sec, des moyennes de températures élevées, des épisodes caniculaires marqués et quelques forts passages orageux. Le potentiel agronomique 2019 était inférieur à la récolte 2018 mais a permis pour beaucoup de réaliser les **10 200 kg d'appellation** en recul de 600kg/ha.

Le recrutement pour la période des vendanges fait partie des difficultés rencontrées par les vignerons qui se tournent de plus en plus vers l'externalisation de la récolte à des prestataires.

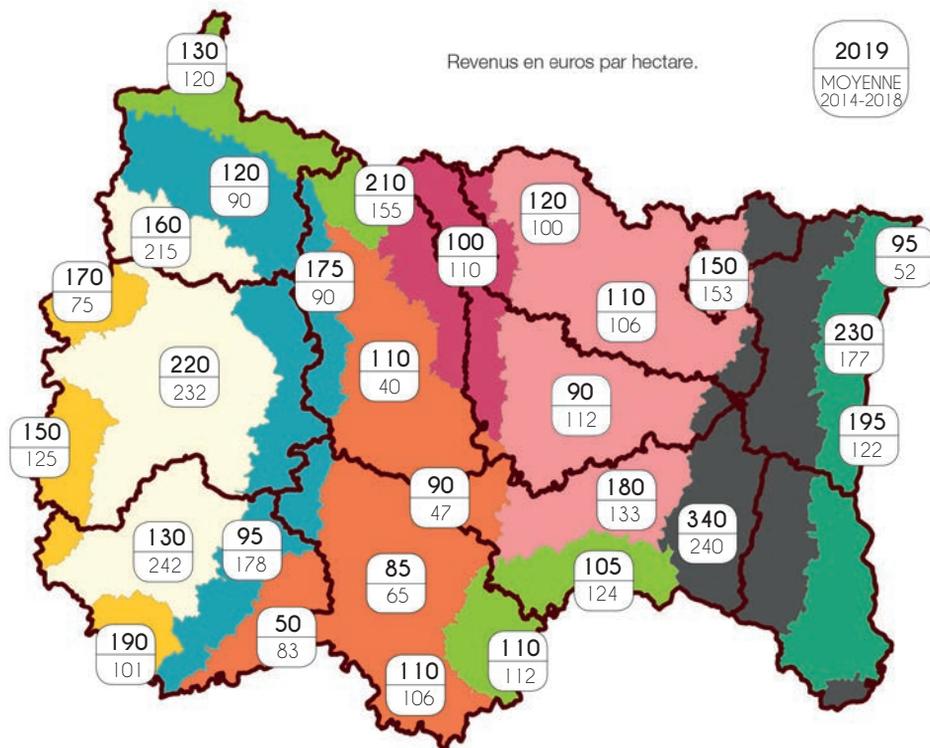
Des marchés très volatils :

La consommation de champagne en France poursuit sa baisse. Les vignerons manipulant sont particulièrement exposés sur ce marché.

L'export progresse toujours (52% des volumes). C'est un marché largement dominé par les maisons de champagne. Les événements géopolitiques du moment alimentent l'incertitude :

- Brexit avec le Royaume Uni qui est le 1er pays client acheteur de champagne en volume (9% des expéditions).
- Des relations commerciales avec les USA qui fluctuent au gré des annonces pour le 1^{er} pays client en valeur (12% du chiffre d'affaires de la Champagne).

REVENUS AGRICOLES : la baisse se confirme



La tendance négative esquissée dans le dernier bulletin se confirme avec une récolte décevante des cultures d'été (maïs, betterave et tournesol). La remontée des cours du blé et du colza n'est pas suffisante pour avoir un gros impact sur les revenus.

Les charges ont repris leur tendance haussière. Les achats de fourrages liés aux sécheresses de 2018 et 2019, les cotisations sociales avec la prise en compte du meilleur revenu 2018, le carburant et les engrais sont les principaux postes de croissance des charges. En Champagne c'est le rendement en betterave qui génère un écart de revenu entre le nord et le sud de la région. On retrouve ce même gradient entre nord et sud sur le barrois-plateau lorrain où ce sont les rendements en céréales et colza qui font la différence.

Dans les zones d'élevage, la légère hausse du prix du lait sera annulée par la progression des dépenses d'alimentation. Il ne faut pas oublier que les revenus 2019 tiennent compte d'une augmentation des aides : davantage d'ICHN avec l'extension de la zone défavorisée et aides sécheresse 2018 (calamités + Région Grand Est) encaissées courant 2019. Pour une partie des exploitations de la zone centrale du Grand Est, les soldes de gestion de l'année ne seront pas suffisants pour faire face aux annuités et rémunérer le travail. Leur situation financière va se dégrader. Il faudra aborder le printemps avec prudence car les trésoreries vont se tendre : achat d'aliment chez les éleveurs et recettes issue des céréales stockées amoindries chez les céréaliers.

Besoin de nouvelles têtes d'assolement face aux difficultés agronomiques croissantes du colza, recherche de cultures à bas niveau d'intrants, souhait de diversifier et allonger les rotations, hausse pressentie de la demande en protéines d'origines végétales non OGM sont autant de raisons qui poussent les exploitants à tester de nouvelles cultures: **soja, lentilles, sarrasin, lin oléagineux, pois chiches...**

En soja, l'alsace est un producteur historique, mais c'est hors de cette région que les surfaces évoluent le plus vite. Le débouché en alimentation humaine qui permet une meilleure valorisation progresse moins vite que les surfaces: les nouveaux volumes récoltés se destinent à l'alimentation animale via une filière soja français sans OGM.

	2017	2018	2019
Surfaces en ha : Grand Est total	8 000	11 800	12 800
 Dont Alsace	5 800	6 000	6 200
Rendements (Qtz/ha) : Alsace	36	34	33
 Champagne crayeuse	33	21	22
 Barrois	24	23	14
 Plateau Lorrain	27	24	15

Les retours d'expérience chez les nouveaux producteurs hors Alsace montrent un potentiel de marge qui approche celles des pois protéagineux ou du tournesol mais sous certaines conditions : exclure les sols trop superficiels, semences fermières...

Le sarrasin est généralement cultivé en dérobée après une orge d'hiver. Les rendements sont très aléatoires, de 0 en cas de non levée à 15-20 Qtz/ha. Le séchage doit s'effectuer immédiatement après la récolte et au vu des petits volumes à collecter, cela génère des contraintes logistiques fortes pour les organismes stockeurs.

Plus généralement, ces cultures estivales ont des cycles de production très courts et des récoltes parfois tardives ce qui les expose fortement aux aléas climatiques. Avec des débouchés encore limités, des filières en cours de constructions et des récoltes très variables, les prix peuvent être fluctuants. Si ces nouvelles cultures apportent un plus agronomique et environnemental aux exploitations, elles apportent peu en terme de sécurisation des revenus. Leurs résultats économiques peuvent être aléatoires.